

TOULOUSE
TOULOUSE
La ville et ses faubourgs
Couleur et architecture
ARCHITECTURE





Le mot du Maire

Dès le premier coup d'œil l'identité de Toulouse s'affiche à travers sa richesse patrimoniale et son architecture.

Ou plutôt ses architectures... tant les expressions architecturales sont différentes dans l'ancien comme dans le nouveau.

Mais cette disparité s'estompe dans la fameuse ambiance colorée toulousaine rehaussée par la lumière du sud.

Depuis plus de vingt ans, la Mairie de Toulouse, à travers études, palettes conseils et règlements, s'attache à sauvegarder et mettre en valeur cette ambiance colorée.

Aujourd'hui, le Service de l'Esthétique et du Patrimoine Urbain de la Mairie de Toulouse et le Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine de la Haute-Garonne, proposent un guide sur le renouveau des couleurs de l'habitat traditionnel Toulousain pour que créativité et mise en valeur du patrimoine ne soient plus perçus comme des valeurs opposées.

Toulouse apparaît telle qu'en elle-même : une ville qui a choisi d'exprimer aussi son dynamisme par la couleur, dans le respect du patrimoine d'hier, mais avec la conscience que c'est chaque jour que se crée le patrimoine de demain.

Cette détermination contribue à sa réputation de ville unique !

Dans cet esprit, "Toulouse, La ville et ses faubourgs, Couleur et architecture", se veut bien plus qu'un guide.

Plus qu'une plaquette d'informations, cet ouvrage est conçu comme un album de références sur les architectures toulousaines.

Il rend une forme d'hommage à la capitale occitane -une "ballade", auraient dit nos troubadours - à cette ville où nous vivons et que nous aimons entre toutes.

Au fil des pages, chaque immeuble semble délivrer toute sa particularité. Au-delà des diversités architecturales, une harmonie se dégage : celle de la tradition et de la créativité toulousaines.

Puissiez-vous y découvrir encore d'autres pans cachés de la Ville rose, vous pénétrer davantage de son sortilège.

A Toulouse, la vie est couleur et ses quartiers aussi.

Jean-Luc Audene

Toulouse, ville rose ?

Les importantes ressources en argile du midi toulousain sont à l'origine de l'utilisation de la terre cuite dans les constructions sous la forme de tuiles et de briques.

L'usage de la brique cuite dans un premier temps réservé aux constructions de choix, s'est étendu aux XVIII^e et XIX^e siècle à la construction courante. Mais la brique de grande qualité ou "foraine" est d'un coût élevé, et reste employée avec parcimonie : elle est souvent associée à des matériaux moins nobles destinés à recevoir un enduit.

L'apparition du ciment au XIX^e siècle dans la construction, les débuts de la mécanisation et de l'industrialisation dans la fabrication des matériaux, débouchent au début du XX^e siècle sur le recul de la brique pleine dans les maçonneries au profit des briques creuses et des parpaings et sur le remplacement des mortiers de chaux grasse par des enduits hydrauliques teintés dans la masse.

Les extensions urbaines du début du XX^e siècle réalisées sous la forme pavillonnaire, et la traduction locale des courants architecturaux européens successifs, néo-régionalisme, art-déco, mouvement moderne... font aussi évoluer le bâti et donnent à Toulouse une grande diversité architecturale et urbaine qui enrichit son patrimoine et tempère son image de "ville de brique".

Ce guide, dont le champ se limite aux immeubles de logements, maisons de ville et villas, se propose de mettre en lumière la diversité architecturale du bâti toulousain, trop souvent réduit à la construction de brique.

La mise en évidence de la relation qui existe entre la production architecturale, la fabrication des matériaux, leur mise en œuvre et les couleurs éclairera les maîtres d'ouvrage et les maîtres d'œuvre dans l'utilisation de la palette de la ville lors des travaux de ravalement ; des gammes supplémentaires sont également proposées pour faciliter la mise en valeur de certaines architectures.

Ce travail s'appuie sur le repérage des immeubles du secteur sauvegardé créé et délimité le 21 août 1986, et sur l'étude réalisée par le service régional de l'inventaire sur l'ensemble du parc immobilier antérieur à 1940 hors secteur sauvegardé. Il complète les palettes et le guide de la couleur édités par la ville de Toulouse.

Sommaire

"L'architecture est une expression de la culture, la création architecturale, la qualité des constructions, leur insertion dans le milieu environnant, le respect des paysages naturels ou urbains, ainsi que du patrimoine sont d'intérêt public". Loi du 3 janvier 1977 sur l'architecture art.1.

LE SERVICE DÉPARTEMENTAL DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE DE LA HAUTE-GARONNE :

Le S.D.A.P. est un service déconcentré du Ministère de la Culture et de la Communication placé sous l'autorité du Préfet du département et chargé de promouvoir une architecture et un urbanisme de qualité, en particulier quand la notion de contexte et d'intégration est en jeu.

L'Architecte des Bâtiments de France y délivre des avis sur tous les projets qui ont pour effet d'apporter des modifications dans les espaces protégés, bâtis ou naturels, avec l'ambition d'en maintenir, voire d'en améliorer la qualité.

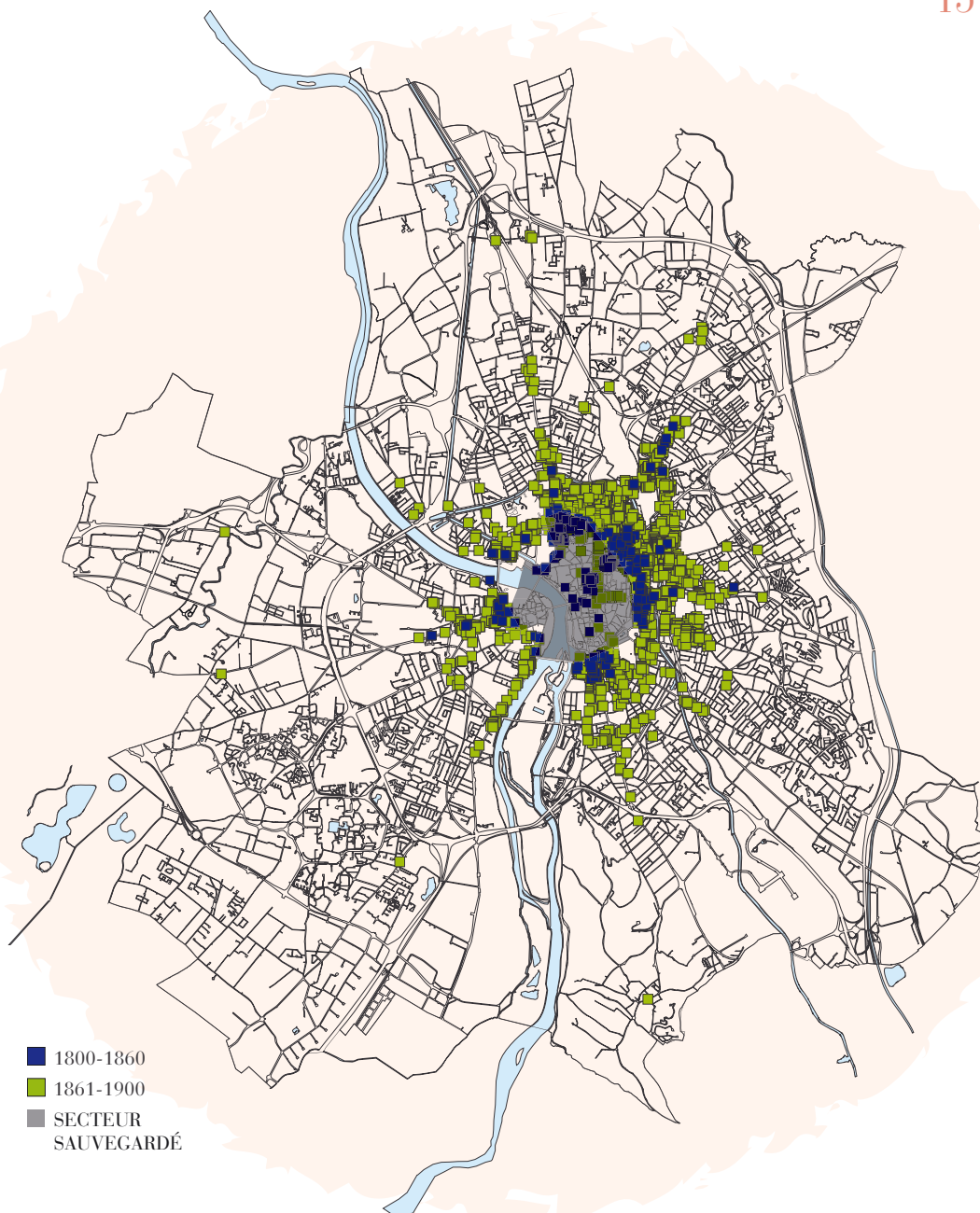
Les Architectes des Bâtiments de France sont conservateurs des Monuments Historiques affectés à la direction du Patrimoine, ils assurent la maîtrise d'œuvre des travaux d'entretien des édifices classés au titre des Monuments Historiques et assistent le conservateur régional des monuments historiques dans la programmation et le contrôle des travaux exécutés sur les édifices inscrits à l'inventaire supplémentaire.

- 1 *Les immeubles traditionnels*
- 2 *Les "toulousaines"*
- 3 *Les maisons à pignons*
- 4 *Le style néo-basque et le régionalisme*
- 5 *Les cités-jardins*
- 6 *Les styles "art déco" et "paquebot", les maisons modernes*

Glossaire

Les immeubles traditionnels

15^e - 20^e siècle





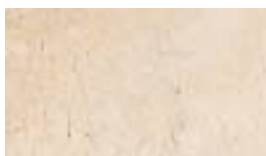
• St-Etienne, immeuble 16^e siècle, briques rouges et pans de bois, toit en tuiles creuses, fenêtres en bois peint.



• St-Cyprien, immeuble 19^e siècle, construit par l'architecte Virebent, briques rouges et badigeonnées, modénature en terre cuite moulée, balustres, fenêtres en bois peint, lambrequins et garde-corps métal peints en bleu.



• St-Etienne / Salin, immeuble 3 étages, enduit de chaux clair, toit en tuiles creuses, encadrement et soubassement en briques, fenêtres et persiennes en bois peint.



Enduit EA3 (palette V.T.)



Menuiserie MV6 / 2010 B70G (palette V.T.)

L'incendie de 1463 détruit la ville médiévale formée par la réunification de la cité, du bourg et des faubourgs, développés progressivement autour des remparts successifs. Sa reconstruction donne lieu à l'édiction de règles de prévention contre l'incendie. Au XVIII^e siècle, l'architecte Mondran établit le "projet pour le commerce et l'embellissement de Toulouse". La création d'espaces publics s'y accompagne d'ordonnances de façades : places Wilson, royale,

St Cyprien, quais, boulingrin... Puis c'est le plan d'alignement de 1842 qui guide l'aménagement de la ville jusqu'au XX^e siècle : boulevards, grandes percées, dégagement des monuments.

Les immeubles et maisons de ville sont bâtis à l'alignement et en mitoyenneté. Maisons urbaines, hôtels particuliers, immeubles de rapport, se composent le plus souvent d'un corps de bâtiment sur rue et d'un sur cour. Leurs façades sont organisées en travées verticales sur des niveaux hiérarchisés. Le décor est constitué de modénatures verticales et horizontales. Les baies plus hautes que larges sont équipées de fenêtres à petits bois et de volets en bois (intérieurs à panneaux ou extérieurs à lames rases) ou de persiennes métalliques. Les lambrequins dissimulent le repliement des jalousies en bois. La ferronnerie réservée aux édifices de prestige jusqu'au XVIII^e siècle devient un décor courant au XIX^e siècle avec la diffusion de modèles en fonte.

Les immeubles en pans de bois :

Les constructions en corondage, majoritaires dans la ville médiévale, se perpétuent après l'incendie de 1463, malgré leur interdiction en 1555 : le "massécanat" y remplace le "paillebard" en remplissage. Plus tard, ces immeubles seront enduits et recevront parfois une ornementation en bois peint et en terre cuite.

Les immeubles en maçonnerie :

La fabrication artisanale des briques ne permet pas une cuisson homogène. Les meilleures briques d'un coût élevé sont souvent réservées au décor et aux ouvrages assurant une bonne cohésion des murs (chaînages, encadrements, modénatures...). Les parties courantes destinées à être enduites sont réalisées avec des briques de moindre qualité ou associées à d'autres matériaux : adobes, riblons, galets...

Les briques et les enduits peuvent être recouverts de badigeons pour régulariser leur aspect ou modifier leur couleur. En 1783, le badigeonnage en blanc des façades est rendu obligatoire ; en 1852, un badigeonnage d'entretien est imposé tous les 10 ans. Les architectes préconisent l'emploi de blanc de céruse ou de lait de chaux, additionné d'huile de lin, sel d'alun et ocre de rue. A la fin du XIX^e siècle, on emploie aussi une brique blonde rappelant la pierre.

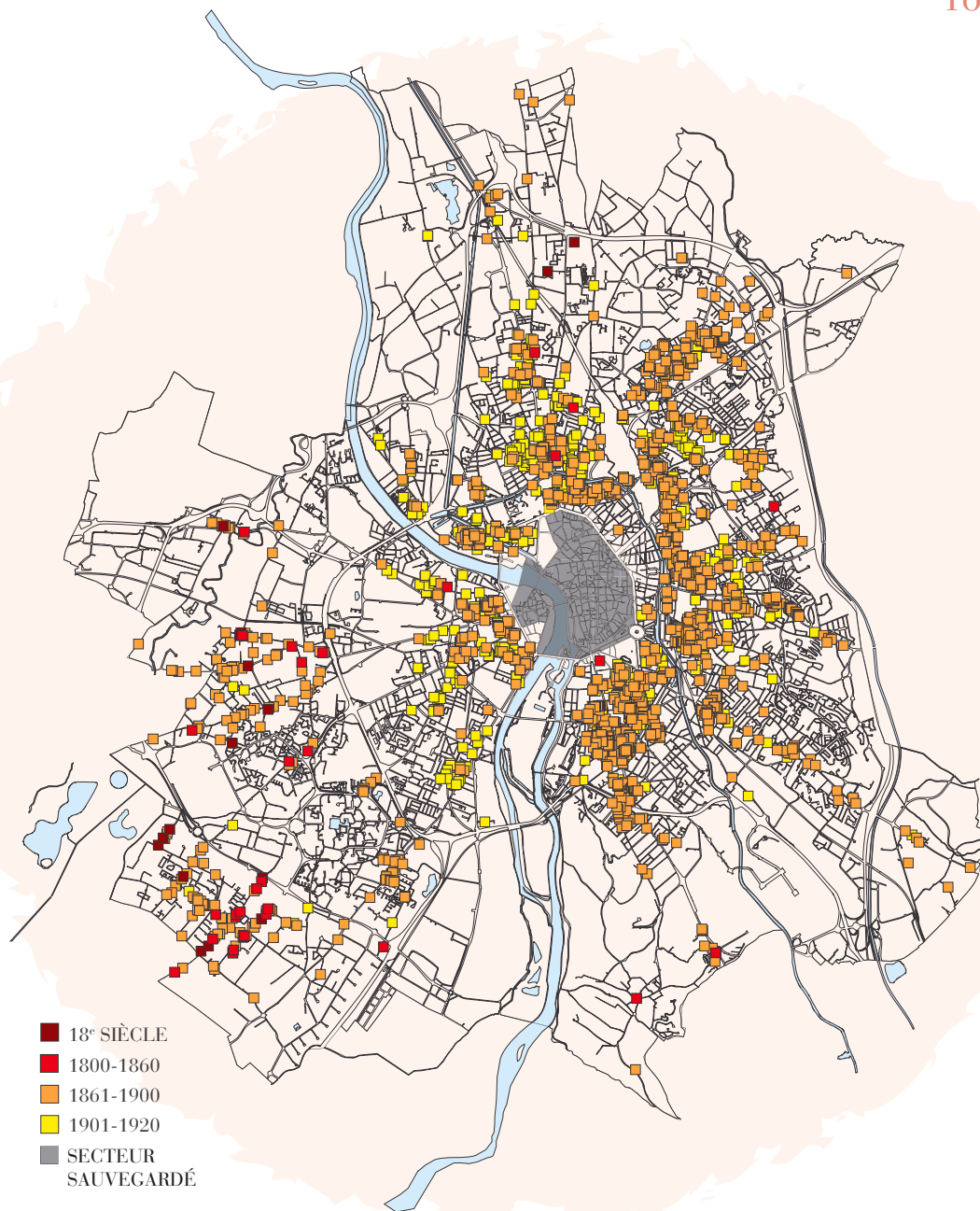
Au début du XX^e siècle débute la suppression des enduits et badigeons, qui deviendra la règle en 1943.

Les couleurs :

Les immeubles et maisons de ville associent briques rouges ou blondes, pierres, enduits et badigeons à la chaux. A cette gamme chaude, dégradée du blanc et du jaune au rouge, répond celle, plus froide, des menuiseries et des ferronneries où dominent les gris, gris bleus et gris verts.

Les “toulousaines”

18^e - 20^e siècle





• St-Simon, "toulousaine" en alignement 2^e moitié 18^e siècle, enduit et badigeon chaux jaune pâle, toit en tuiles creuses, corniche moulurée en terre cuite, fenêtres et volets en bois peint.



• Pech-David, "toulousaine" en retrait 1861-1900, enduit hydraulique crème, encadrement en briques apparentes, toit en tuiles creuses, corniche moulurée et oculi en terre cuite, volets en bois peint.



• Busca, "toulousaine" en alignement 1901-1920, briques rouges et claires, toit en tuiles creuses, corniche moulurée en terre cuite, décor céramique, faux garde-corps à balustres, fenêtres en bois peint et persiennes en métal peint.

Les "toulousaines" sont des maisons suburbaines d'origine rurale.

En ville, les premières sont datées de la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

Ce sont d'abord des maisons modestes, bâties en rez de chaussée, elles comportent trois, quatre ou cinq travées de fenêtres en façade.

Composées d'un seul volume couvert d'un toit à deux pentes, elles sont édifiées à l'alignement de la rue et en mitoyenneté latérale, dégageant ainsi un jardin à l'arrière. Le plus souvent, leurs maçonneries construites en briques de second choix ou en matériaux composites (adobes, galets, riblons...) sont enduites, seules les modénatures (encadrements de baies, corniches, chaînes d'angle...) sont réalisées en briques apparentes.

Elles peuvent aussi, lorsqu'elles sont destinées à une clientèle bourgeoise, présenter des caractères singuliers comme un léger retrait par rapport à la rue, un rez de chaussée surélevé sur un sous-sol, des matériaux de construction plus "riches" -briques apparentes rouges ou jaunes- avec un décor plus abondant : éléments moulés en terre cuite - antéfixes, occuli -, modénatures, céramiques émaillées...

La composition des façades se fait sur le mode classique de l'organisation en travées de baies de proportion verticale ; les linteaux sont droits, en bois enduit ou à plate-bande appareillée, cintrés à arc segmentaire, ou en anse de panier. Les fenêtres sont en bois peint, à grands carreaux et petits bois assemblés, équipées de volets en bois abattants ou de persiennes repliées en tableau en bois ou en fer, avec ou sans lambrequin.



• Busca, "toulousaine" en retrait 1901-1920, enduit hydraulique gris neutre et encadrements en briques apparentes, toit en tuiles creuses, corniche moulurée et oculi en terre cuite, marquise verre et métal, volets en bois peint.



• St-Simon, portail de "toulousaine" 2^e moitié 18^e siècle, enduit et badigeon chaux ocre rouge, encadrement en briques enduites.



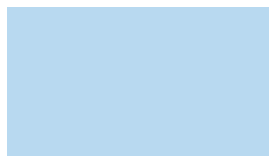
• St-Simon, détail de "toulousaine" en alignement 1^{re} moitié 19^e siècle, enduit et badigeon chaux ocre jaune, encadrement en briques apparentes.



Badigeon Bd A3 (palette V.T.)



Badigeon Bd A1 (palette V.T.)



Menuiserie MF 15 / 1020-R90B (palette V.T.)



• Busca, "toulousaine" en alignement 1861-1900, briques apparentes et galets, toit en tuiles creuses, corniche moulurée et oculi en terre cuite, fenêtres et porte en bois peint.

La "toulousaine" perdure jusqu'au début du XX^e siècle, malgré la rupture dans les matériaux de construction et leur mise en œuvre, due à l'apparition de la mécanisation et du ciment et des mortiers hydrauliques au XIX^e siècle.

Elle est alors remplacée par la maison à pignons.

Les couleurs :

Les "toulousaines" présentent le plus souvent des teintes claires d'enduit, provenant d'une palette de sables : gris, rose, terre de sienne claire, utilisés pour le mortier franc de chaux grasse, mortier de terre ou chaux hydraulique. Parfois ce sont les badigeons, plus soutenus, qui donnent le ton à la façade, tel un badigeon ocre jaune ou un rouge. A cette palette de teintes, s'associent les éléments de modénature traités en briques apparentes ou badigeonnées.

Issues d'une gamme plus variée, les menuiseries et les ferronneries marquent la façade sur l'ensemble de ses travées : la même teinte se décline sur les fenêtres, les volets ou persiennes, ainsi que sur les lambrequins et la porte d'entrée. Les dominantes colorées sont : gris neutre, gris coloré (vert, bleu), rouge-brun et ocre jaune.



• Busca, "toulousaine" en alignement 1920-1940, briques rouges et claires avec décor de bossage, toit en tuiles creuses, corniche à modillons en terre cuite, lambrequins en fonte peints et volets en bois peint.



• St-Cyprien, "toulousaine" en alignement après 1940, enduit tyrolien gris foncé, toit en tuiles creuses, oculi en terre cuite, lambrequin de toit en bois peint, encadrements en briques apparentes, bandeau en fausse pierre, persienne en métal peint.

Les enduits



Enduit traditionnel
sable gris + chaux naturelle
hydraulique

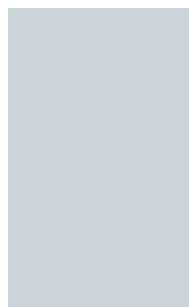


Enduit prêt-à-l'emploi
gris foncé



• St-Simon, "toulousaine" en alignement 18^e siècle, enduit hydraulique gris clair, toit en tuiles creuses, ouvertures de comble, corniche moulurée en terre cuite, fenêtres et volets en bois peint.

Les menuiseries et les ferronneries



2005-R90B (réf. N.C.S.)



3010-R90B (réf. N.C.S.)



• Busca, "toulousaine" en alignement 1861-1900, briques claires apparentes, oculi, antéfixe et décor en terre cuite, persiennes en métal peint.



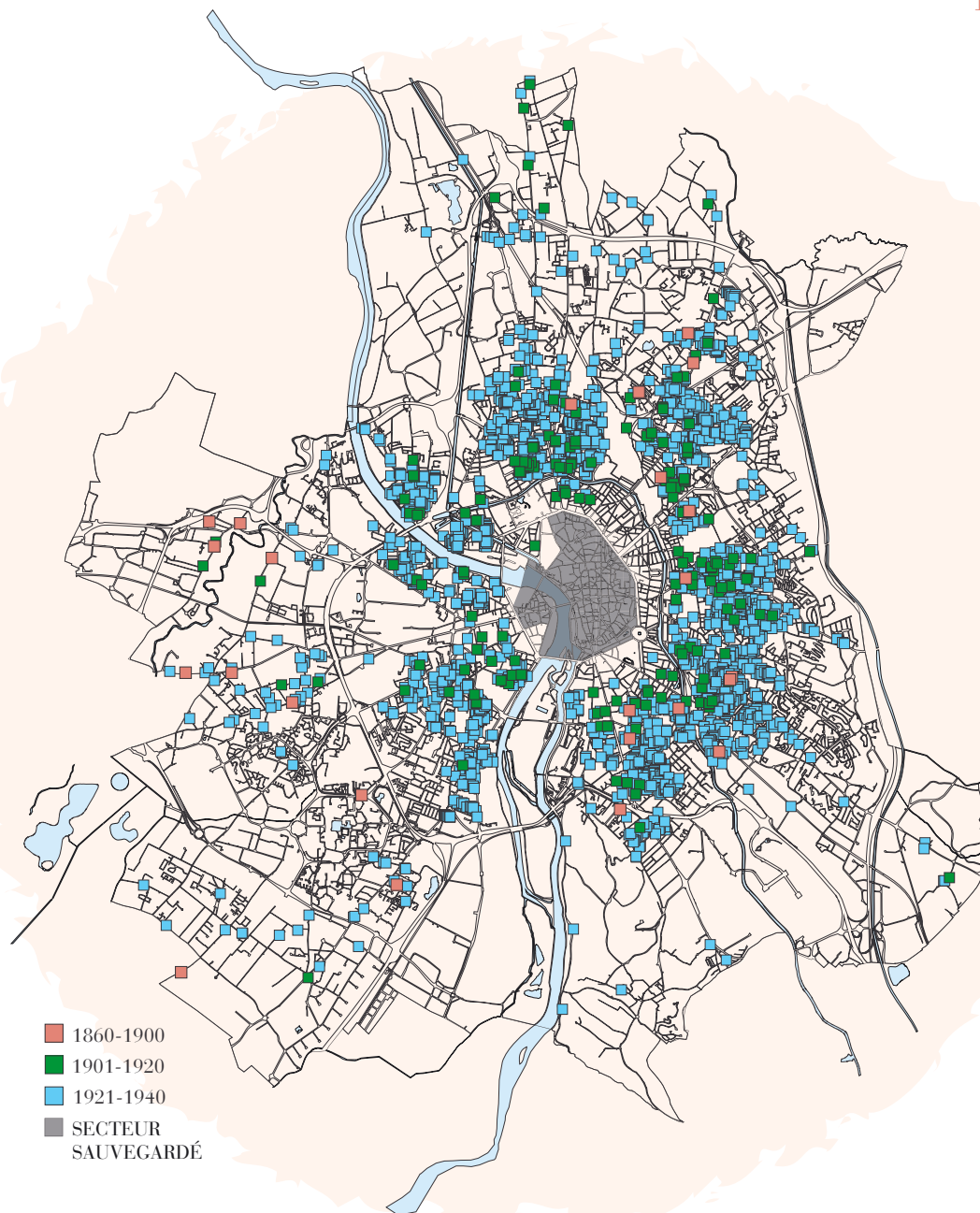
2040-Y10R (réf. N.C.S.)



3050-Y10R (réf. N.C.S.)

Les maisons à pignons

1860 - 1940





• Minimes, maison à pignon 1901-1920, enduit hydraulique gris neutre, toit en tuiles plates, faux appareillage de pierre, encadrement et chaîne d'angle en briques et fausses pierres, persiennes et lambrequins en métal peint.



• Busca, maison à pignon, vers 1900, briques claires, toit en tuiles plates, lambrequins de toit en bois peint, décor céramique et bossage, marquise art nouveau, fenêtres en bois peint, lambrequin et garde-corps en métal peint.



• Chalets concorde, maison à pignon, 1920-1940, briques rouges et enduit, toit en tuiles plates, décor céramique, marquise art nouveau, fenêtres et volets roulants en bois peints, garde-corps en fer forgé.

Les conceptions hygiénistes nées au XIX^e siècle poussent les urbanistes à rechercher une certaine aération du tissu urbain. La loi Cornudet de 1919 oblige les villes les plus importantes à se doter d'un plan d'extension et d'aménagement. Le plan établi par Jaussely en 1928 fait apparaître une zone de maisons familiales et de villas dont le règlement limite l'emprise au sol des constructions et impose discontinuité, retrait sur rue et jardin décoratif.

Ainsi les lotissements urbains du début du XX^e siècle se caractérisent par des constructions élevées en retrait de la rue, isolées en milieu de parcelle ou mitoyenne d'un côté. Le jardin est séparé de la rue par une clôture et un portail.

Les maisons à pignon peuvent présenter un plan simple et un pignon symétrique en façade ou un plan en L avec une façade dissymétrique avec ou sans décrochement, le pignon se trouvant alors déporté sur un côté.

La façade pignon se généralise car elle permet d'éclairer une pièce en comble en façade principale. Le rez de chaussée peut être plus ou moins surélevé, jusqu'à dégager un niveau complet de service : on y accède alors par un porche et un escalier extérieur.

Elles sont construites à une époque charnière caractérisée par l'apparition de la mécanisation dans la production des matériaux, et l'utilisation du ciment et de la chaux hydraulique dans les mortiers.

Les toitures sont couvertes de tuiles plates mécaniques. Les briques foraines disparaissent peu à peu des maçonneries au profit des premières briques creuses et parpaings (blocs de béton fabriqués sur le chantier).

Les fenêtres sont en bois peint composées de grands carreaux et de petits bois, mais équipées de persiennes métalliques et de lambrequins. Les baies s'élargissant, apparaissent les premiers volets roulants en bois peint.

Lorsque les matériaux de construction ne permettent pas d'exprimer en façade les modénatures traditionnelles des édifices en briques, on a recours à l'imitation : enduits à faux appareils de pierre, encadrements à fausses briques badigeonnées en rouge... Les avant-toits, les porches, les ferronneries et la polychromie entrent aussi dans les éléments de décor.

La maison à pignon recouvre une gamme étendue de constructions, de la modeste maison-type, aux maisons d'architecte très soignées, et revêt de nombreux styles issus des courants architecturaux en vogue largement diffusés par la presse : régionalisme, néo-basque, pittoresque, art-déco...

Les enduits colorés et les badigeons

• St-Agne, maison à pignon
1921-1940, enduit hydrau-
lique gris foncé, toit en tuiles
plates, encadrement et
chaîne d'angle en fausse
pierre, décor céramique, per-
siennes en métal peint.



• Côte pavée, maison
à pignon double 1921-
1940, enduit hydrau-
lique gris bleu clair, en-
cadrement en brique
et pierre, toit en tuiles
plates, occulus, marquise
en métal et verre, ferron-
nerie art déco, persien-
nes en métal peint.



Les gris

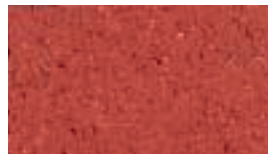


Enduit prêt-à-l'emploi
gris foncé



Enduit prêt-à-l'emploi
gris bleu

Les ocres rouges



Enduit prêt-à-l'emploi
rouge



BDA4 (palette V.T.)



• Bonnefof, maison à pignon 1921-1940, enduit hydraulique rouge, toit en tuiles plates, garde-corps en fer peint, fenêtres en bois et persiennes en métal peint.



• Côte pavée, maison à
pignon (détail) après
1940, enduit hydrau-
lique ocre rouge, chaîne
d'angle en fausse pierre,
fenêtres en bois et
persiennes en métal
peint.

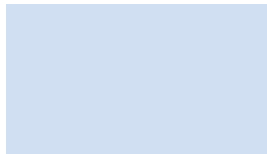
Les menuiseries et les ferronneries

• St-Simon, maison à pignon 1861-1900, enduit hydraulique gris neutre, lambrequin de toit, fenêtres et volets en bois peint en gris.

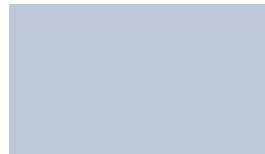


• St-Cyprien, détail d'une persienne et d'un lambrequin en métal peint en bleu gris, garde-corps en fer forgé.

Les bleus gris



MF22 / 0520-R70B (palette V.T.)



MV20 / 2010-R80B (palette V.T.)

Les couleurs :

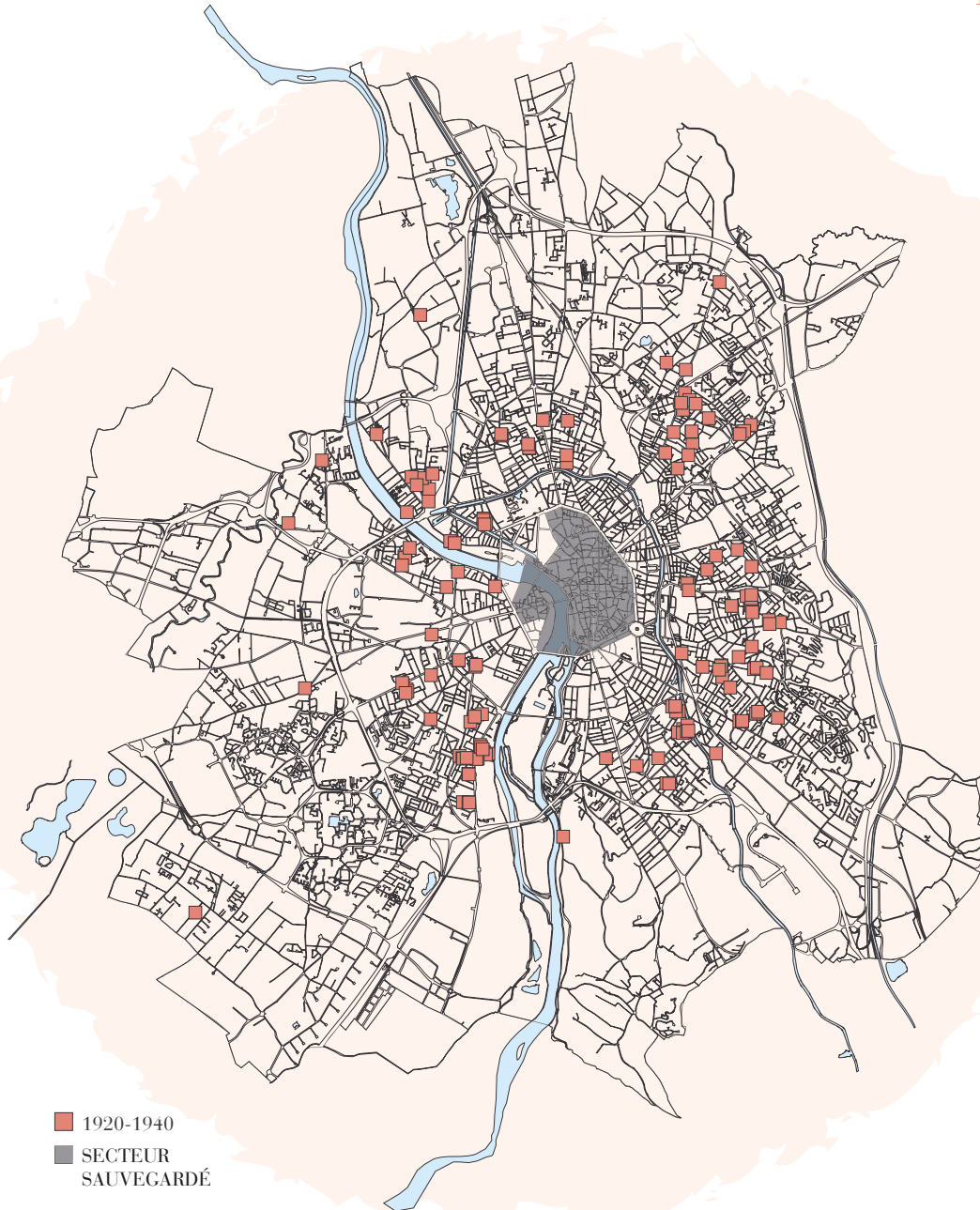
Selon les matériaux utilisés en maçonnerie, la maison à pignon présente de nombreuses teintes en façade : ocre rouge ou jaune de la brique cuite, blanc ou gris du faux appareil de pierre, variété des tons d'enduits.

Si la chaux hydraulique et le ciment sont largement dominants dans les enduits, leurs teintes rappellent pourtant celles d'une maçonnerie traditionnelle à la chaux à base de terres et de sables colorants naturels : gris neutre, gris clair, ocre rouge.

La gamme colorée des menuiseries et des ferronneries comporte des teintes extrêmement variées : gris (gris clair, gris bleu), bleus (bleu clair, bleu gris, bleu turquoise, bleu foncé), verts (vert jaune, vert moyen, vert foncé), rouge (rouge vif)... Ces teintes s'appliquent sur des éléments aussi distincts qu'une fenêtre et son volet roulant ou sa persienne, un lambrequin ou un garde-corps en fer, ou encore un avant-toit en bois ouvragé. A cette gamme, se rajoute celle, polychrome, des éléments de décor en céramique, marquant la richesse de la façade.

Le style néo-basque et le régionalisme

1920 - 1940



Après l'académisme néoclassique et l'éclectisme caractérisant le XIX^e siècle, plusieurs courants architecturaux cohabitent au XX^e siècle. Les revues d'art diffusant modèles et critiques illustrant ces courants existants (régionaliste, art-déco, moderne...) se multiplient.



• Côte pavée, maison à pignon "néo-basque" 1921-1940, enduit hydraulique blanc, faux pan de bois et avant-toit peints en bleu, toit en tuiles plates, porche surélevé, volets en bois peints en bleu.



• Côte pavée, maison à pignon "néo-basque" 1921-1940, enduit hydraulique crème, faux pan de bois et avant-toit peints en rouge, toit en tuiles plates, porche en rez-de-chaussée, fenêtres en bois, volets en bois peints en rouge.

Les régionalistes veulent ancrer la production architecturale dans la culture locale. Leurs recherches ne consistent pas en une démarche de pur pastiche mais en une adaptation des formes architecturales paysannes à des plans d'habitations rationnelles de manière à créer des types régionaux reproductibles.

Ainsi se développent des modèles de maisons régionales : la maison bretonne, la maison basque, la maison alsacienne... largement diffusés par la presse.

En l'absence d'étude des maisons rurales du midi toulousain, ce sont les modèles basques et provençaux qui envahissent Toulouse.

Le style néo-basque, inspiré de la maison d'habitation rurale ou urbaine basque, naît sur la côte basque de la main d'architectes de renom au service d'une clientèle aisée. Il rencontre un écho favorable auprès des architectes locaux qui le diffusent dans tout le sud ouest avec succès.

A Toulouse, le style néo-basque se fixe sur le type de la maison à pignon dans les années 1920-1940. Il séduit une clientèle bourgeois recourant aux architectes, comme une clientèle plus modeste se tournant vers les maisons types.

Les élévations des maisons néo-basques se caractérisent par un jeu entre symétrie et dissymétrie, des variations de plans, des décrochements, avant-corps, encorbellements de l'étage et la variété des ouvertures.

Elles comportent le plus souvent un porche en rez-de-chaussée et des balcons filants. Faux pans de bois, avant-toits lambrissés et garde-corps en bois constituent leurs décors.

Les maçonneries de briques creuses ou de parpaings sont enduites, les toitures couvertes de tuiles plates mécaniques.

Les baies de formes et de dimensions variées sont équipées de menuiseries de bois peint à petits carreaux et de volets en bois ou de persiennes métalliques.

Les couleurs :

Si la majorité des façades se définissent par des tons clairs (crème, blanc, terre de sienne claire), il en existe aussi dans des tons plus colorés (rose, ocre brun, terre de sienne brûlée). Parfois, la partie supérieure du pignon est traitée en briques, donnant du contraste à la façade.

Le faux pan de bois, toujours peint, a pour dominantes colorées le rouge et le vert, avec des nuances de clarté et de vivacité au sein de chaque teinte. Mais on trouve également des faux pans de bois peints en bleu ou en ocre jaune.

La même teinte s'applique sur les menuiseries (fenêtre, persienne, volet) ainsi que sur les avant-toits et les balcons.

Ainsi, le style néo-basque peut se caractériser par une dominante bichrome : façade claire et bois peint, le plus souvent en vert ou en rouge.



- Côte pavée, maison à pignon "néo-basque" 1921-1940, enduit hydraulique blanc, faux pan de bois et avant-toit peints en vert, toit en tuiles plates, porche surélevé, persiennes en métal peint en vert.



5030-G10Y



F2 / 7020-G10Y
(palette V.T.)



- Côte pavée, maison à pignon "néo-basque" 1921-1940, enduit hydraulique blanc, faux pan de bois et avant-toit peints en vert foncé, toit en tuiles plates, porche en rez-de-chaussée, balcon continu, garde-corps et volets en bois peints en vert foncé.



- Minimes, maison à pignon "néo-basque" 1921-1940, enduit hydraulique blanc, faux pan de bois et avant-toit peints en vert, toit en tuiles plates, porche surélevé, fenêtres en bois et persiennes en métal peint en vert.



- Côte pavée, maison à pignon "néo-basque" 1921-1940, enduit hydraulique crème, faux pan de bois et avant-toit peints en rouge brun, toit en tuiles plates, porche surélevé, persienne en métal peint en rouge.



4050-Y90R



6030-Y90R

Les menuiseries et les ferronneries



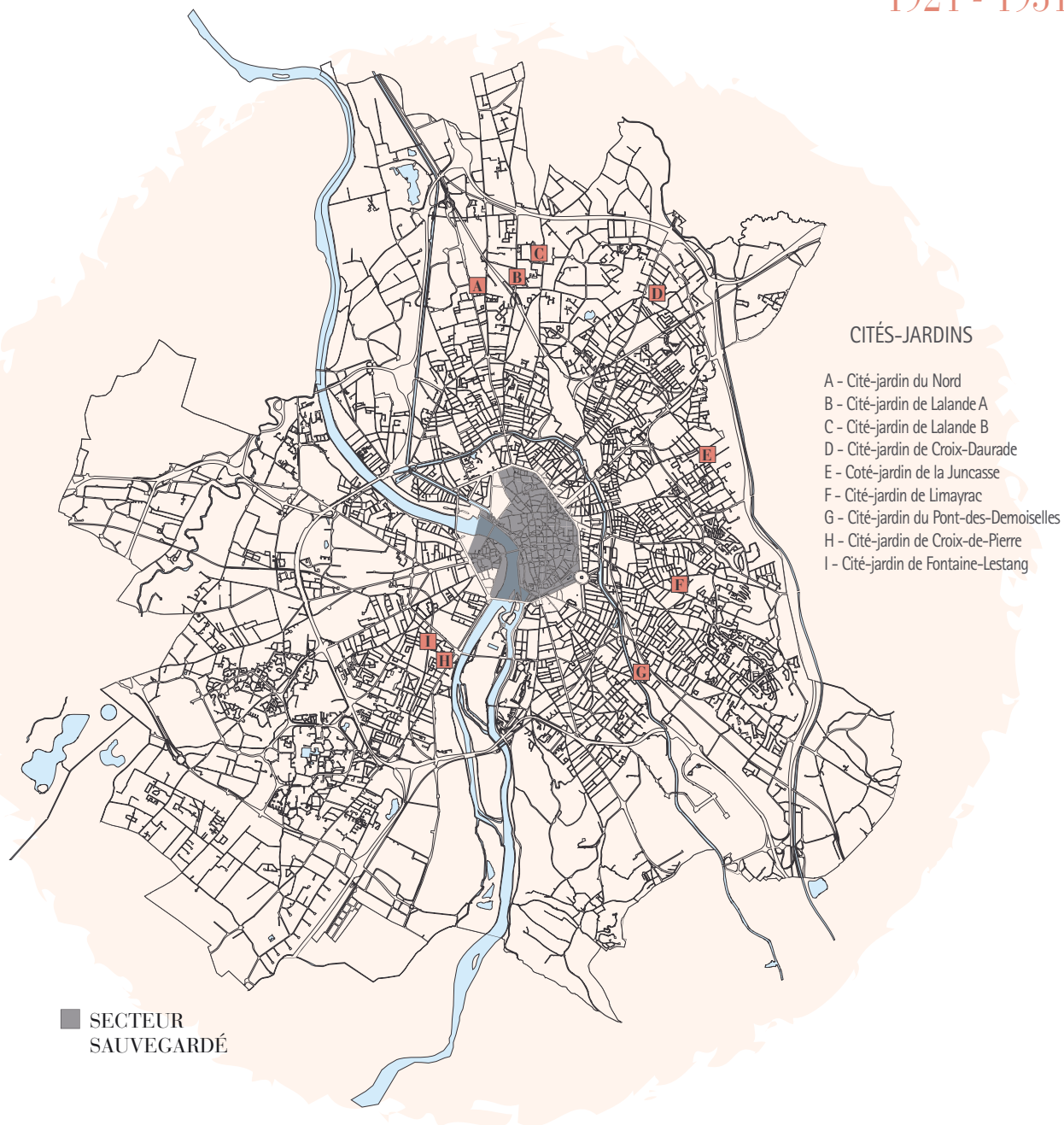
- Côte pavée, maison à pignon "néo-basque" 1921-1940, enduit hydraulique gris, faux pan de bois et avant-toit peints en rouge, toit en tuiles plates, volet en bois peint en rouge.



- Bonnefoy, maison à pignon "néo-basque" 1921-1940, enduit hydraulique crème, faux pan de bois et avant-toit peints en rouge foncé, toit en tuiles plates, balcon continu, garde-corps et volets en bois peints en rouge foncé.

Les cités-jardins

1924 - 1931





• Soupetard, cité-jardin de la Juncasse, maisons jumelées 1928-1931, enduit hydraulique ocre rouge, toit en tuiles plates, volets en bois peint vert, décor bandeau peint en blanc.



• Côte pavée, cité-jardin de Limayrac, maisons jumelées 1928-1931, enduit hydraulique et badigeon ocre jaune, toit en tuiles plates, encadrement et linteau en fausses briques et pierre, volets en bois peint en rouge, décor bandeau peint en blanc.



• Côte pavée, cité-jardin de Limayrac, pavillon unifamilial 1928-1931, enduit hydraulique terre de Sienne, toit en tuiles plates, encadrement linteau et porche en fausses briques et pierre, avant-toit, fenêtres et volets en bois peint en vert.

Toulouse entre dans l'ère industrielle à partir des années 1920 grâce à l'implantation d'industries chimiques et aéronautiques liées à la guerre. La ville voit par ailleurs sa population augmenter du fait de l'exode rural et de l'immigration. Afin de s'attaquer au problème du logement social, la municipalité crée en 1921 l'office public d'habitation de la ville de Toulouse dont l'architecte est J. Montariol.

L'office réalise entre 1925 et 1940, 2000 logements. Il développe parallèlement un programme de cités jardins en périphérie de la ville et un programme de logements collectifs autour du centre ville.

Neuf cités jardins seront ainsi réalisées. Si la cité du nord avec sa place Fauré présente un tracé assez soigné, dans l'ensemble, ces réalisations restent éloignées des modèles prestigieux issus d'Angleterre où la question du logement ouvrier a été abordée dès le XIX^e siècle par les philanthropes et les hygiénistes.

Les cités jardins toulousaines comportent dix à quarante lots aux parcelles exiguës, où sont bâties des maisons types (à pignon le plus souvent), jumelées, isolées ou en bande, jouissant toujours d'un jardin. Les équipements collectifs (lavoirs, bains douches, commerces...) et les espaces publics sont réduits.

L'image de la maison individuelle toujours préservée, et l'utilisation simultanée de plusieurs types contrebalancent la standardisation des constructions et confèrent à l'ensemble le pittoresque recherché.

Les toitures sont couvertes de tuiles mécaniques, les maçonneries de parpaings revêtent des crépis colorés. En l'absence de toute modénature, c'est la polychromie des enduits sur lesquels sont tracés bandeaux et chaînes d'angle, ainsi que des avant-toits, des fenêtres à petits bois et des volets qui tient lieu de décor.

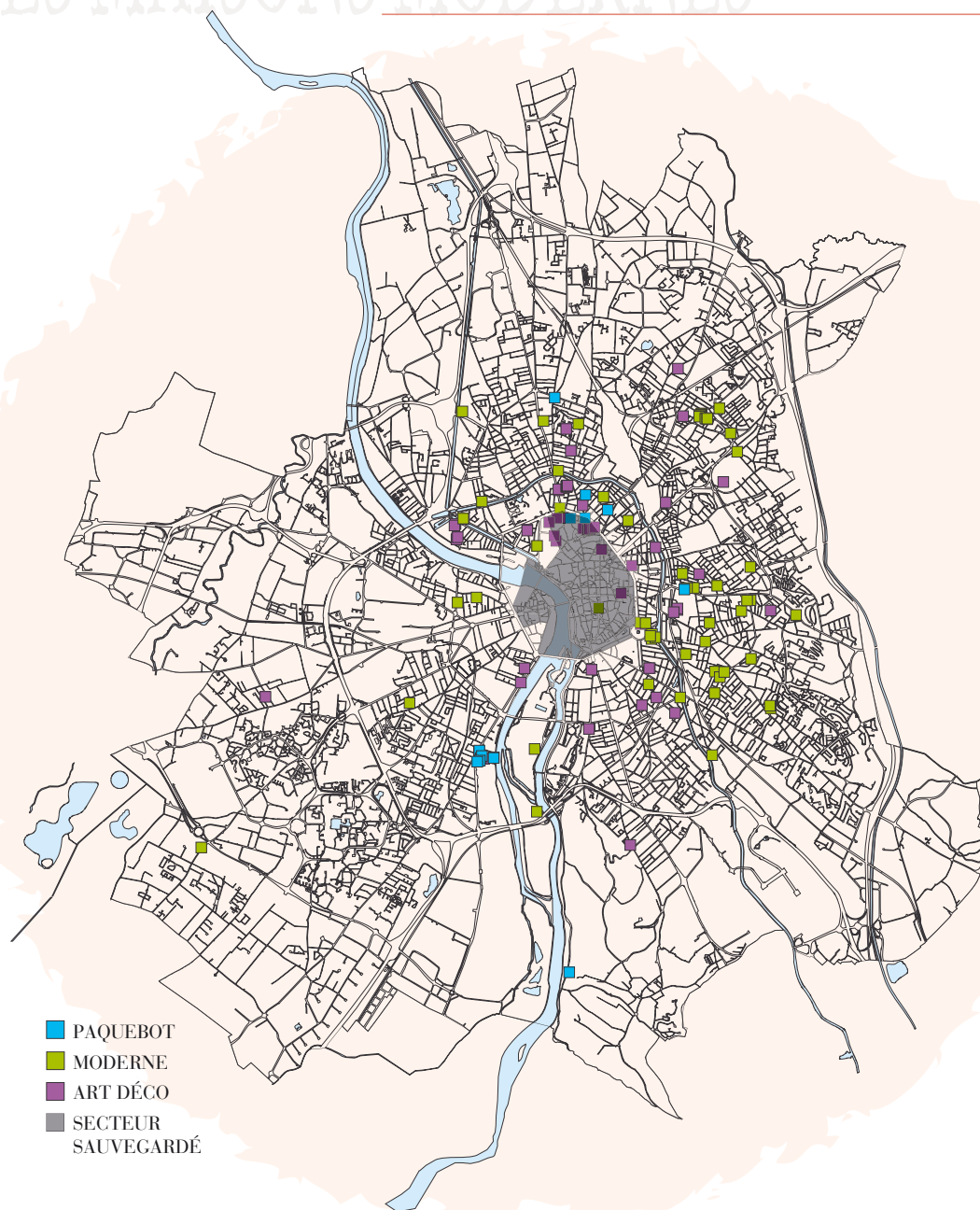
Les couleurs :

La caractéristique des cités-jardins réside dans le traitement coloré des enduits de façades, se définissant par des tons très saturés : ocre jaune, rouge ou rose. Lorsque les enduits étaient gris neutre, la couleur intervenait sur d'autres éléments de façade, tels les encadrements de baies, peints en faux appareil brique et pierre, les bandeaux décoratifs peints en blanc, ou encore les faux pans de bois, en blanc ou en rouge, présents sur les pignons.

Les volets en bois ainsi que la porte d'entrée complètent la gamme colorée de la façade : d'une valeur assez vive, ils sont souvent peints en vert, en rouge ou en jaune. Parfois, leurs tons distincts permettent de différencier les habitations des maisons jumelées. Aussi, il n'est pas rare que certaines maisons présentent une polychromie en façade.

Les styles “art-déco” et “paquebot”, les maisons modernes

1920-1940



A Toulouse, la politique urbaine et la production architecturale reflètent les grandes tendances nationales du XX^e siècle.

La revue, l'O.R.D.A.H. : Art méridional, dirigée par l'architecte Gilet diffuse des modèles illustrant la recherche d'une architecture moderne régionale.

L'architecture moderne telle qu'elle est définie par ses précurseurs, écarte en théorie la question du style et de la référence formelle à l'histoire, pour répondre à des exigences techniques et fonctionnelles dont découlerait l'esthétique.

Les cinq points édictés par Le Corbusier sont le toit-jardin, la façade libre, les pilotis, le plan libre et la fenêtre en longueur.

Une partie de la production architecturale s'éloigne de ces visions puristes d'une architecture moderne internationale et abstraite pour la recherche d'effets plastiques formels et d'une modernité ancrée dans les traditions locales.

Le style "art-déco" se caractérise par des motifs décoratifs ne concernant souvent que les détails de la construction et donnant à de banales pavillons de banlieue une touche décorative au goût du jour ; ainsi de nombreuses maisons types à pignon arborent-elles des ferronneries aux motifs art-déco, sur les clôtures, les garde-corps, les grilles de porte, d'imposte...

En ce qui concerne la construction proprement dite, on peut distinguer plusieurs traits caractéristiques comme l'emploi du bow-window, le décor géométrique ou stylisé, les moulures à cannelures, à baguettes, les pans coupés à 45° en volume (plan horizontal) ou en façade (plan vertical), les oculi losangés ou la verticalité de la composition des élévations qui restent rythmées par des travées de baies.

La brique est présente mais n'intervient plus dans la structure porteuse, son rôle de parement décoratif permet des jeux de calepinage ; elle est souvent associée au béton ou au ciment pierre. Les maçonneries de briques creuses, de parpaings, de béton sont revêtues d'enduits colorés jouant sur plusieurs tons.

Les toitures peuvent être en terrasse mais le plus souvent elles conservent les pentes traditionnelles recouvertes de tuiles plates, et sont cachées par des relevés d'acrotère ou des corniches saillantes. Les baies légèrement élargies sont équipées de menuiseries en bois peint et de persiennes métalliques ou de volets roulants en bois.

Le style "art-déco"

• Chalets Concorde, immeuble style "art-déco", 1921-1940, briques rouges de parement, bossage enduit au ciment pierre, toit en tuiles plates, frise décorative, corniche, bow-window, fenêtres en bois et persiennes en métal, garde-corps en ferronnerie peints en rouge.



• Busca, immeuble style "art-déco" 1921-1940, enduit hydraulique clair, toit en tuiles creuses, bow-window, fenêtres et volet roulant en bois.



• Busca, maison style "art-déco" 1921-1940, enduit tyrolien, toit en tuile plate, corniche, porche surélevé, pilastres cannelés, double bow-window, garde-corps et clôture en ferronnerie, fenêtres et volet roulant en bois peint en blanc.

Le style "paquebot"

Le style "paquebot" d'inspiration nautique est appelé aussi style "années 30" ou style Patou. Les constructions illustrant ce courant à Toulouse assemblent des volumes lourds et pleins tout en rondeurs. La composition des élévations joue sur un contraste fort voire une tension entre le rythme horizontal dominant des fenêtres bandeaux, des bandes alternées de brique et de béton, des lices tubulaires, et celui vertical d'éléments structurants tels que bow-window, angle...

La brique utilisée strictement en parement est associée au béton et à l'enduit.

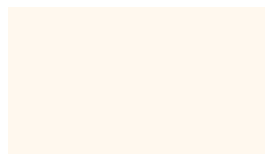
Les larges baies et les fenêtres bandeaux recoupées de supports verticaux sont équipées de menuiseries en bois recoupées en carreaux horizontaux appuyant la composition des façades.

Les volets et persiennes disparaissent au profit des volets roulants aux coffres intégrés.

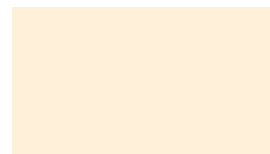
Les toitures terrasses sont couramment utilisées, mais certaines constructions conservent des toitures en tuiles ou à faible pente traitées en retrait des élévations ou cachées derrière un acrotère.



• Mirail Muret, immeuble style "paquebot" 1921-1940, briques, bandeau ciment et enduit hydraulique blanc, toit en tuiles creuses, corniche moulurée, baies doubles et triples, garde-corps en fer forgé.



Blanc



Crème



• Guilheméry, immeuble style "paquebot" 1921-1940, briques, trumeaux et balcons ciment, enduit crème, toit en terrasse, bow-windows et occuli.



• Chalets Concorde, immeuble style "paquebot" vers 1940, briques, balcons et encadrement ciment et enduit hydraulique crème, toit en terrasse, occuli.



• Alsace-Lorraine, immeuble style "paquebot", 1921-1940, béton armé peint en beige-crème et briques de parement, toit en terrasse, garde-corps béton et lisse tubulaire, fenêtre bandeau métallique, fenêtres et volet roulant en bois peint.

Les maisons modernes

Les maisons modernes toulousaines sont construites à partir de 1930 principalement dans les lotissements pavillonnaires.

Elles s'éloignent souvent de la doctrine de Le Corbusier et de ses cinq points auxquels elles ne répondent que partiellement.

Les maisons sont constituées de volumes simples assemblés sous des toitures terrasses ou à faible pente dissimulées derrière des acrotères. Certains ingénieurs maîtrisent l'emploi des techniques nouvelles comme le béton armé ou les planchers "Brifer", mais la plupart des concepteurs ont encore recours à des techniques de construction traditionnelles.

Les maçonneries de parpaings ou de briques creuses sont enduites. Des signes convenus de modernité, hublots, fenêtres bandeaux, bow-window donnent leur plasticité aux façades.

Les menuiseries en bois peint sont redécoupées en carreaux horizontaux et équipées de volets roulants, la ferronnerie se limite à des lices tubulaires.



• Côte pavée, maison style moderne, 1921-1940, détail sur tour d'escalier, enduit hydraulique blanc, toit en terrasse, fenêtres en bois peint en rouge.



- Busca, maison style moderne, 1921-1940, enduit hydraulique, étagement des volumes, toit terrasse, hublots, colonnes, fenêtres en bois peint en blanc, volets roulants en bois peint en marron, garde-corps et grille "art déco".



- Roseaie, maison style moderne, 1921-1940, enduit tyrolien clair, toit à faible pente en amiante ciment, garde-corps plein et lisse tubulaire, fenêtres et volets roulants en bois peint en bleu foncé.



- Roseaie, maison style moderne, après 1940, enduit hydraulique blanc, toit en terrasse, baie vitrée, fenêtres en métal, garde-corps en fer peints en noir.

Les couleurs :

Les styles "art-déco", "paquebot" et "art moderne" ont en commun l'utilisation de teintes claires en façades : l'enduit et le béton étant le plus souvent associés aux tons blanc ou crème. Il arrive toutefois de rencontrer des tons d'enduits légèrement colorés, tels qu'un jaune, un beige ou encore une terre de Sienne.

Lorsque le parement décoratif est en brique, sur les maisons ou les immeubles "art-déco" et "paquebot", il donne alors une dominante colorée de terre cuite, jaune ou rouge.

Les menuiseries et les ferronneries, concernant l'ensemble des styles, ne présentent pas une gamme de teintes très variée, puisqu'elle comprend essentiellement des tons blancs, gris et bois (marron), complétée moins fréquemment par un rouge-brun.

Glossaire

alignement : limite des voies et espaces publics ; implantation à l'alignement ; plan d'alignement: projet portant les alignements qui sont imposés par règlement à toutes les constructions nouvelles.

boulevard : espace situé au pied et à l'extérieur d'un rempart défensif destiné à recevoir les pièces d'artillerie ; large avenue implantée à l'emplacement d'un rempart démoli.

bourg : partie de la ville intramuros jouissant d'un statut politique particulier sans les privilèges de la cité.

cité : partie de la ville intramuros bénéficiant de privilèges particuliers.

continuité/discontinuité : construction sur ou à distance des limites mitoyennes latérales.

faubourg : partie de ville située originellement à l'extérieur des remparts.

lotissement : division d'une propriété foncière en vue d'y édifier des constructions et le cas échéant, équipement des lots issus de la division en voirie et réseaux divers.

secteur sauvegardé : procédure d'urbanisme créée en 1962 par André Malraux, destinée à préserver les villes anciennes tout en y permettant l'aménagement de logements aux normes du confort moderne. Elle consiste à délimiter un ensemble urbain de qualité, pour en établir une expertise détaillée dont découleront les règles de gestion. Les secteurs sauvegardés sont créés par arrêté ministériel.

acrotère : muret ou balustrade en couronnement devant un chéneau.

antéfixe : ornement généralement en terre cuite dressé au bas des versants de toit et masquant l'extrémité des tuiles et le chéneau.

arc en anse de panier : arc constitué de trois arcs tangents.

arc segmentaire : arc constitué d'un segment d'arc de cercle.

bossage : parement décoratif en saillie sur le nu de la maçonnerie ; bossages continus, arrondis, à onglet, à chanfrein...

bow window : élément vitré en saillie, à pans coupés ou arrondi.

calepinage : dimension et dessin d'assemblage d'éléments de maçonnerie, de dallage ou de bardage.

cordon : moulure simple, étroite et horizontale.

corniche : couronnement allongé en saillie, formé de moulures en surplomb les unes sur les autres, qui protège une façade.

chaînage : élément d'ossature horizontal ou vertical des parois porteuses d'un bâtiment ceinturant les murs et empêchant leur dislocation.

chaîne d'angle : chaînage vertical à la rencontre de deux murs en angle.

garde-corps : ouvrage à hauteur d'appui formant protection devant un vide.

jalousie : store à lamelles orientables.

lambrequin : plaque en métal ou en bois ornée placée sous le linteau d'une baie et servant à cacher le rouleau d'un store ou le repliement d'une jalousie.

modénature : proportions et profils de la mouluration sur une façade.

moulure : ornement allongé et en relief créé par la translation d'un profil élémentaire selon une directrice ; ligne d'architecture soulignée par le relief.

mur pignon : mur extérieur supportant les versants d'un toit et épousant la forme des combles.

occulus/i : petite baie de forme ronde.

ordonnance : façade(s) d'un ou plusieurs bâtiments caractérisée(s) par une composition rythmée.

plate-bande : linteau droit appareillé en maçonnerie.

pilastre : membre d'architecture vertical en saillie rectangulaire sur un mur, présentant les caractères et l'aspect d'un pilier engagé.

adobe : brique de terre crue séchée.

alun : sulfate double de potassium et d'aluminium hydraté utilisé comme fixatif de teinte.

appareil : façon de tailler et d'assembler les éléments de maçonnerie constituant un mur.

badigeon : dilution de chaux éteinte (lait de chaux) généralement additionné d'un colorant que l'on applique sur un parement.

céruse : carbonate de plomb servant autrefois en peinture de pigment colorant blanc et interdit aujourd'hui à cause de sa toxicité

chaux aérienne ou chaux éteinte : hydroxyde de calcium - Ca(OH)_2 - obtenu par cuisson de calcaire pur ou carbonate de calcium - $\text{CaCO}_3 > \text{CaO} + \text{CO}_2$ - puis broyage et hydratation de la chaux vive ou oxyde de calcium obtenue - $\text{CaO} + \text{H}_2\text{O} > \text{Ca(OH)}_2$ - La chaux aérienne est un liant dont la

prise s'effectue sous l'action du gaz carbonique de l'air, qui se combine avec la chaux éteinte pour donner du carbonate de calcium et de l'eau - $\text{Ca(OH)}_2 + \text{CO}_2 > \text{CaCO}_3 + \text{H}_2\text{O}$. Cette réaction lente et progressive s'effectue à l'air, d'où le nom de chaux aérienne. L'emploi de la chaux aérienne concerne les enduits et les badigeons.

chaux hydraulique : les chaux hydrauliques naturelles sont obtenues par cuisson, broyage et extinction de calcaires contenant de l'argile à l'état naturel; le taux d'argile définit le taux d'hydraulicité, c'est à dire la faculté de durcir sous l'action de l'eau. Les chaux hydrauliques artificielles sont des ciments auxquels on ajoute des calcaires inertes finement broyés pour améliorer leur plasticité.

ciment : liant minéral en poudre obtenu par broyage et cuisson d'un mélange de calcaire et d'argile, qui mélangé avec de l'eau fait prise et permet d'agglomérer des sables et des granulats pour constituer des bétons et mortiers. Le durcissement du ciment en présence d'eau est la transformation de la chaux, de la silice et de l'alumine en silicate de calcium et en aluminates de calcium non solubles dans l'eau.

corondage : pan de bois c'est à dire ensemble des pièces de charpente formant l'ossature à claire voie d'un mur porteur.

foraine : brique de terre séchée puis cuite employée dans le midi toulousain et dont le format s'est peu à peu standardisé à 42cm par 28 et 5cm d'épaisseur. Les fours et les combustibles traditionnels ne permettant pas une cuisson homogène, une fournée est composée de cinq qualités de briques, "biscuits", "foraines", "rougettes", "à marteau" et "communes" (des plus cuites aux moins cuites). Leur emploi dans la construction varie selon leur résistance et leur aspect.

massécanat : maçonnerie de briques cuites utilisée en remplissage d'un pan de bois.

ocres : terres argileuses colorantes : ocres jaunes, ocres rouges, ocres de rue; réduites en poudre par broyage, elles sont incorporées par dilution aux badigeons.

paillebard : sorte de torchis composé d'argile et de paille hachée utilisé en remplissage d'un pan de bois.

riblons : briques de terre cuite brisées, récupérées sur les chantiers de démolition.

Textes : SDAP et I. BOISSEAUD

Conception et photos : Isabelle BOISSEAUD

Cartographie : Annie NOE-DUFOUR

Maquette et Photogravure : SERPAL S.A.

Impression : FOURNIÉ



Service Départemental de l'Architecture

et du Patrimoine de la Haute-Garonne

Ministère de la Culture et de la Communication

Préfecture de la Haute-Garonne



Direction de l'Esthétique et du Patrimoine Urbains

1, place des Carmes 31000 Toulouse

Tél. : 05 61 22 37 53

